



21. ÉCOLE DES INFIRMIÈRES DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE
Démonstrations avec le mannequin : le lit de la paralytique

DÉCOUVRIR

L'Œuvre du mois

Décembre 2016

École d'infirmières de l'Assistance Publique.
Cartes postales, E.L.D. éditeur. – (9 x 14 cm)





ill. 1



ill. 2



ill. 3



ill. 4

9 x 14 cm = Carte postale !

La carte postale est inventée au milieu du XIX^e siècle en Prusse. La France s'empare de ce support vers 1870. Le recto est alors partagé entre une partie illustrée et une plage laissée libre pour le message, le verso étant réservé à l'adresse du destinataire. Ces cartes postales de 9 sur 14 cm permettent de communiquer à moindre frais. Elles bénéficient d'un affranchissement à tarif préférentiel (0,10 francs), quand une lettre classique coûte, selon les périodes 5 à 15 centimes plus cher.

Cette « correspondance à découvert » prend un nouveau tournant en 1889 avec la création de la « Libonis ». Illustrée de la tour Eiffel, elle est imprimée au premier étage de la tour et remporte un très vif succès éditorial, devenant ainsi la première carte postale touristique.

En 1904, la présentation change : le message est reporté au verso, en partie gauche, l'adresse occupant la partie droite ; l'image occupe désormais l'ensemble du recto. La carte postale devient le moyen de communication écrite le plus populaire, tant en raison de son faible coût que grâce à la rapidité d'acheminement, rendue possible par le développement des réseaux de transport. La production française passe ainsi de 100 millions en 1910 à plus de 800 millions en 1914.

Pendant la Première Guerre mondiale, la carte postale est très utilisée par les soldats et leurs familles : la poste militaire en achemine plus d'un million et demi par jour ! Après le conflit, le succès de cet outil de communication ne se dément pas.

Infirmières de l'AP en cartes postales

Le musée de l'Assistance Publique - Hôpitaux de Paris conserve une série de cinq cartes postales éditées par l'AP vers 1912. Créées par l'institution, elles sont publiées par « E.L.D » alias Ernest Louis Désiré Le Deley, éditeur et imprimeur réputé de cartes postales à Paris. Ces cinq cartes institutionnelles, qui présentent le quotidien de l'école des infirmières de l'Assistance Publique (AP) ouverte en 1907, visent à promouvoir la récente professionnalisation du métier.

À l'origine, dès le X^e siècle, les premiers soignants sont des religieux qui recueillent, nourrissent, soignent les nécessiteux. Les fléaux du temps – famines, guerres, épidémies, pauvreté – incitent les municipalités à faire de plus en plus appel à eux, dans le cadre de structures créées pour la circonstance, hôpitaux-hospices ou hôtels-Dieu.

Au XVII^e siècle, de nouveaux personnels laïcs renforcent les équipes hospitalières. Il s'agit essentiellement de femmes, de condition modeste, « données » à Dieu pour faire la charité et soigner les malades. La révolution des théories et pratiques médicales que connaît le XIX^e siècle impose la nécessité de dispenser une réelle formation professionnelle aux personnels hospitaliers.



ill. 5



ill. 6

Prémices et création de l'École des Bleues

En 1877, vingt ans avant l'ouverture officielle de l'école d'infirmières de la Salpêtrière, des cours municipaux sont proposés dans plusieurs hôpitaux de l'Assistance Publique. Constitués d'enseignements théoriques et pratiques, ils sont institués par le Dr Bourneville (ill. 6), tout à la fois médecin et homme politique, et violemment anticlérical. Les cours sont dispensés en soirée, à des personnels des deux sexes qui travaillent dans les salles des malades en journée, ce qui constitue une contrainte lourde. Au cours de l'année le taux d'absentéisme est alors exponentiel. Le programme, très ambitieux, ne laisse pour autant que peu de place à la réflexion : bien au contraire, les élèves sont priés d'exécuter les ordres des médecins, sans prendre d'initiative. Cette première ébauche de formation professionnelle suscite rapidement les critiques et se révèle finalement peu concluante.

Anna Hamilton, première étudiante admise à la faculté de médecine de Marseille, dirige en 1900 une école privée confessionnelle d'infirmières à Bordeaux, à la Maison de santé protestante. Elle y applique le modèle de formation anglais produit trente ans plus tôt par Florence Nightingale (ill. 5). Il consiste à n'admettre comme élèves que des femmes instruites, pour en faire des soignantes à l'égal des médecins hommes dans leur domaine, et non de simples garde-malade comme l'envisage le Dr Bourneville. Une autre femme engagée, Léonie Chaptal, pionnière du travail social et fervente militante pour la création d'un diplôme d'infirmière (1), se mobilise pour faire évoluer les cours municipaux parisiens. Une fois obtenu son certificat d'aptitude, elle dénonce aux autorités les conditions d'accueil, faites aux élèves la rémunération infime accordée aux soignants, le logement infect, qui

expliquent le recrutement médiocre et les incivilités fréquentes chez les élèves. En outre, elle dénonce un programme presque exclusivement théorique et marqué de l'anticléricalisme virulent de son fondateur, qui n'est pas de mise.

Au tournant du XX^e siècle, la situation évolue : une circulaire du Gouvernement, du 28 octobre 1902, rappelle aux préfets l'obligation, pour les commissions hospitalières, d'ouvrir des écoles d'infirmières dans chaque ville. C'est le premier texte officiel qui définit le métier d'infirmier-e. En 1903, l'Assistance Publique sépare le personnel soignant du personnel « servant » et tente ainsi de créer un corps d'élite de soignants.

L'École de la Salpêtrière, première école d'infirmières publique, ouvre ses portes le 15 octobre 1907. Tirant les conclusions des débats des dernières décennies, elle propose un enseignement théorique et pratique de deux années. Les programmes et l'hébergement ont été revus et adaptés. L'admission des étudiantes – femmes uniquement – se fait sur concours, et les lauréates sont formées pour le service exclusif des hôpitaux de l'AP. Ces étudiantes portent le surnom de « Bleues » en raison de la cape bleu marine qui constitue leur uniforme et du galon bleu ornant le devant de leur coiffe.

Mixité remise en cause en 1903

« Le personnel infirmier, c'est-à-dire le personnel soignant, doit être exclusivement féminin. Il est en effet unanimement admis que les femmes sont plus aptes que les hommes à donner des soins aux malades, aux blessés et aux infirmes. Nous ne conserverons d'infirmiers masculins que dans les services syphilitiques (hommes) et dans les services de voies urinaires (hommes). »

Archives de l'AP-HP (2)



«École des Bleues. Photographie d'équipe» - 1946, Studio Damrémont, Hôpital La Salpêtrière.

LES BLEUES !

1907

21 octobre : 1^{re} rentrée des classes pour 127 bleues à l'École de la Salpêtrière

1922

Création du brevet national

1942

Création du diplôme d'État

1963

Création de l'École des cadres

2006

Création de l'Ordre national des infirmiers

Œuvres présentées

Couverture : « 21. ÉCOLE DES INFIRMIÈRES DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE. Démonstrations avec le mannequin : le lit de la paralytique ». (détail) – Carte postale, début XX^e siècle, E.L.D. éditeur. – 9 x 14 cm (n° inv. AP 2008.9.4).

ill 1. « 5. ÉCOLE DES INFIRMIÈRES DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE. Les élèves à l'amphithéâtre » – Carte postale, début XX^e siècle, E.L.D. éditeur. – 9 x 14 cm (n° inv. AP 2008.9.1).

ill 2. « 8. ÉCOLE DES INFIRMIÈRES DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE. L'un des Réfectoires » – Carte postale, début XX^e siècle, E.L.D. éditeur. – 9 x 14 cm (n° inv. AP 2008.9.2).

ill 3. « 2. ÉCOLE DES INFIRMIÈRES DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE » – Carte postale, début XX^e siècle, E.L.D. éditeur. – 9 x 14 cm (n° inv. AP 2008.9.5).

ill 4. « 11. ÉCOLE DES INFIRMIÈRES DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE. A la Salle de Réunion » – Carte postale, début XX^e siècle, E.L.D. éditeur. – 9 x 14 cm (n° inv. AP 2008.9.3).

ill 5. Billet de 10 £ à l'effigie de l'infirmière britannique Florence Nightingale (1820-1910), en circulation de 1975 à 1994 (détail). – 8,5 x 15 cm (n° inv. AP 2007.9.1)

ill 6. Caricature du Dr Bourneville, Henri Demare, (détail) - Estampe, XIX^e siècle, 36 x 33,50 cm, (n° inv. AP 2298)

Notes

(1) En 1922, le brevet national est créé, remplacé en 1942 par le diplôme d'État.

(2) Circulaire, 1903, Archives de l'AP-HP

Bibliographie

LEROUX HUGON Véronique, POIRIER Jacques et RICOUPHILIPPE, *L'histoire de l'École d'infirmières de la Salpêtrière*, 1997, Histoire des Sciences médicales - Tome XXXI - n°2.

MARC Bernard, *Les infirmières dans les premiers temps de la guerre de 1914-1918*, 2002, Histoire des Sciences médicales - Tome XXXVI - n°4.

GATTEAUX-MENNECIER Jacqueline, *L'Oeuvre médico-sociale de Bourneville*, 2003, Histoire des Sciences médicales - Tome XXXVII - n°1.

SALAÛN Françoise (dir.), *Accueillir et soigner, l'AP-HP, 150 ans d'histoire*, 1999, Doins éditeurs

Contact

Musée de l'AP-HP

Tél. 01 40 27 50 05

Mail contact.musee.sap@aphp.fr

Site internet www.aphp.fr/musee

Les collections du musée en ligne : www.musee-collections.aphp.fr

L'Œuvre du mois - n°16 - 12/2016

www.aphp.fr/musee

ASSISTANCE
PUBLIQUE



HÔPITAUX
DE PARIS



www.aphp.fr